

# Problème

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 48

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185986>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

choix de ses arguments, elle savait trouver dans son cœur des accents irrésistibles; notre mère joignit ses instances aux siennes; je cédaï. Je fis plus: je me laissai arracher par elle l'engagement solennel que jamais je ne révélerais à mon mari le généreux sacrifice qu'elle me faisait.

Depuis qu'elle vit sous notre toit, elle n'a cessé de nous combler des témoignages de son dévouement; elle a été pour nous un puissant élément de bonheur, et jamais elle n'a laissé échapper le secret de ses regrets.

Elle en avait cependant, car elle aimait l'honnête homme dont, jeune fille sans dot, elle avait refusé la main.

— Berthe, de grâce! répéta Fanny.

Sa sœur ne parut pas entendre son interruption et reprit:

(*La fin au prochain numéro*).

— Quelle musique jouez-vous, Mademoiselle, demandait quelqu'un à une jeune fille qui tapotait sur le piano, est-ce du Mendelssohn ou du Beethoven?

— Oh non, Monsieur, c'est de la musique de Spiess, successeur d'Hoffmann.

On causait de Mlle G..., que M. A... courtise dans les formes.

— Il est bien laid, objectait l'un.

— Oui, mais il a de l'argent, rispoitait l'autre.

— Alors, soyez tranquilles, s'écrie M<sup>me</sup> S..., elle s'en laissera conter.

Un monsieur, bien connu pour un marcheur infatigable, et allant toujours très-vite à ses affaires, est interpellé, sur la place St-François, par un cocher de fiacre:

— Monsieur veut-il un fiacre?...

— Merci, je suis pressé.

Deux jeunes mariés sont partis pour l'Italie, faire leur tour de noce. A peine sont-ils arrivés à leur première étape, qu'ils reçoivent une dépêche leur apprenant que la mère de l'épouse vient de mourir subitement. Nos voyageurs rebroussement brusquement et viennent rendre les derniers devoirs à leur parente. Le gendre fit mettre sur la tombe cette simple inscription: *A la meilleure des belles-mères.*

Un naturel d'Ouchy, qui a le défaut d'être un peu curieux, avise un étranger qui se promène sur le quai en attendant l'arrivée du bateau, et ne pouvant résister à son désir de tout savoir, il engage la conversation:

— Mossieu est allemand?

— Yes.

— Ah! pardon, je me trompe, vous êtes Anglais?

— Ia!!

— Mais... je commence à croire que vous vous moquez de moi?...

— Oui.

L'armistice venant d'être signé à la fin de janvier 1871, un Parisien court, tout inquiet, à sa maison de campagne d'Argenteuil.

Dans la cour, une dizaine de gaillards, blonds et casqués, chargent des caisses pleines de meubles sur un camion de chemin de fer.

— Mais c'est mon mobilier que vous emportez-là! dit l'infortuné propriétaire.

— Ia!... ia, ia!

— Au moins, laissez-moi mon piano. J'ai des raisons très particulières pour y tenir.

— Attendez-vous au zergent qui être dans la guisine.

Le sergent était un homme très poli.

— Gu'est-ce que tésire le monsié!

— Mon piano! laissez-moi mon piano!

— Attendez... — Et il feuillette longuement un immense registre. Puis il reprend. Dropdard régler le biano; il être insgrit pour Tusseldorf!

La solution du problème précédent a été donnée par 130 abonnés. — La prime est échue à M. Daniel Dubosson, à Yens.

**Problème.** — Un maladroit, traversant la place du Marché, met le pied dans un panier d'œufs et le renverse. La paysanne à qui il appartient exige qu'on lui paie sa marchandise. — Combien aviez-vous d'œufs dans votre panier! demande le passant. — Si je les compte 2 par 2, répond-elle, ou 3 par 3, ou 4 par 4, ou 5 par 5, il m'en reste toujours 1; 6 par 6, c'est la même chose; mais 7 par 7, il ne m'en reste point. On demande combien il y avait d'œufs dans le panier.

**Prime:** 3<sup>e</sup> série des Causeries.

**THÉÂTRE.** — Le programme du spectacle de demain, 20 courant, attirera sans doute une foule désireuse d'assister au drame si émouvant d'Eugène Sue, tiré de la légende du **Juif Errant**, qui a eu dans le temps un succès universel par le roman du même auteur. — Les bureaux s'ouvriront à 7 h. et le rideau se lèvera à 7 1/2. — Admission des billets du dimanche.

*Pour paraître fin Décembre:*

**2<sup>me</sup> édition**

## VOYAGE DE FAVEY ET GROGNUZ

Augmenté de nouvelles vignettes et de nombreux détails amusants sur le séjour de ces deux compatriotes dans la grande capitale. Il suffit de citer les sujets suivants: *Aux Invalides*; — *Projet de voyage en ballon*; — *Altercation de Favey avec un cocher de fiacre*; — *Réflexions des deux voyageurs devant les couveuses artificielles*; — *Aux bains*; — *A l'opéra*; — *M<sup>mes</sup> Favey et Grognuz à la gare*, etc., etc.

Prix pour les souscripteurs: 1 franc. Les demandes peuvent être adressées par écrit au bureau du *Conteur Vaudois*.

## COSTUMES ET TRAVESTISSEMENTS

Entreprise pour théâtres, cortèges historiques et tableaux vivants.

Vente de galons or et argent et ornements pour costumes.

Chez M. REGAMEY, 33, rue de Bourg, 33.